

CENTRE REGIONAL D'OBSERVATION

**CROCIS**

CENTRE RÉGIONAL D'OBSERVATION DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE ET DES SERVICES  
DE LA CCIP



DU COMMERCE DE L'INDUSTRIE ET  
DES SERVICES



# LES CAHIERS DU CROCIS

## L'ILE-DE-FRANCE PARMIS LES REGIONS EUROPEENNES

*un centre d'observation de la*



**Chambre de commerce  
et d'industrie de Paris**



*Le Centre Régional d'Observation du Commerce de l'Industrie et des Services de la Chambre de commerce et d'Industrie de Paris a pour mission de contribuer à la bonne connaissance de l'économie de l'Ile-de-France.*

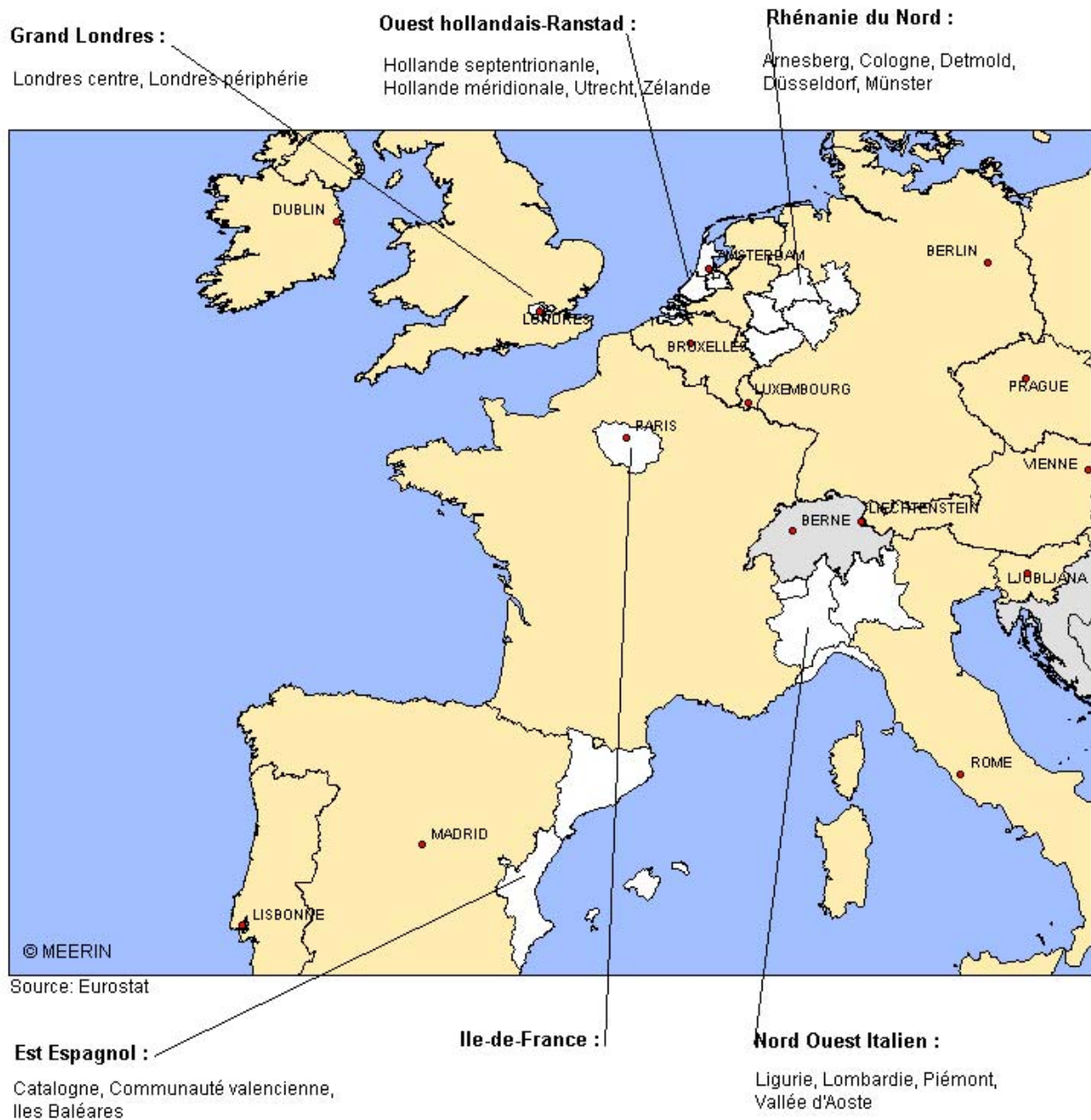
[www.crocis.ccip.fr](http://www.crocis.ccip.fr)

*Cette étude a été réalisée par Nicolas BLANCHARD et Aurélie TERLIER pour le CROCIS  
Aurélie FERRER pour l'INSEE Ile-de-France  
Centre Régional d'Observation du Commerce, de l'Industrie et des Services  
Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris  
Directeur de la rédaction : Isabelle SAVELLI  
Maquette, mise en page : Nathalie CHAMPION*

# TABLE DES MATIERES

<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>3</b>
<b>DEMOGRAPHIE</b> .....	<b>4</b>
L'ÎLE-DE-FRANCE : QUATRIEME REGION EN TERMES DE POPULATION .....	5
LA POPULATION FRANCILIENNE AUGMENTE GRACE AU SOLDE NATUREL .....	6
L'ÎLE-DE-FRANCE : UNE REGION A FORTE DENSITE DE POPULATION, TRADUISANT UNE URBANISATION ELEVEE.....	8
<b>PERFORMANCES ECONOMIQUES</b> .....	<b>9</b>
LA REGION ÎLE-DE-FRANCE EST L'UNE DES REGIONS LES PLUS RICHES D'EUROPE .....	10
LE NIVEAU DE RICHESSE PAR HABITANT EST TRES ELEVE EN REGION ÎLE-DE-FRANCE .....	12
L'ÎLE-DE-FRANCE A CONNU UNE FORTE CROISSANCE DU PIB ENTRE 1999 ET 2004.....	13
LA REGION ÎLE-DE-FRANCE A LE PIB PAR EMPLOI LE PLUS ELEVE DES SIX REGIONS ETUDIEES.....	14
<b>STRUCTURE DE L'ECONOMIE ET EVOLUTION</b> .....	<b>16</b>
LES EMPLOIS INDUSTRIELS DIMINUENT FORTEMENT DANS LE GRAND LONDRES ET EN ÎLE-DE-FRANCE .....	17
RELATIVEMENT PEU D'EMPLOIS FRANCILIENS DANS LA CONSTRUCTION.....	18
LES EMPLOIS EN ÎLE-DE-FRANCE ET DANS LE GRAND LONDRES SONT ESSENTIELLEMENT DANS LES SERVICES .....	19
<b>POPULATION ACTIVE, MARCHE DU TRAVAIL</b> .....	<b>20</b>
L'ÎLE-DE-FRANCE EMPLOIE PEU DE JEUNES .....	22
L'EMPLOI DES SENIORS FRANCILIENS EST NOTABLE, COMPARE A L'UNION EUROPEENNE.....	22
LE CHOMAGE RESTE ELEVE EN ÎLE-DE-FRANCE .....	23
ÎLE-DE-FRANCE : DES FEMMES PLUS TOUCHEES PAR LE CHOMAGE .....	24
EN ÎLE-DE-FRANCE ET DANS LE GRAND LONDRES, UN JEUNE SUR CINQ EST AU CHOMAGE.....	24
LE CHOMAGE DE LONGUE DUREE EST PARTICULIEREMENT IMPORTANT EN RHENANIE DU NORD ET EN ÎLE-DE-FRANCE ..	25
EN ÎLE-DE-FRANCE : PROGRESSION MODEREE DU TAUX DE CHOMAGE ENTRE 2000 ET 2005.....	26
C'EST DANS LE GRAND LONDRES ET EN ÎLE-DE-FRANCE QUE LE NIVEAU DE VIE EST LE PLUS ELEVE.....	27
L'ÎLE-DE-FRANCE SE CARACTERISE PAR LA COEXISTENCE DE QUALIFICATIONS FAIBLES ET ELEVEES .....	28
<b>RECHERCHE ET DEVELOPPEMENT</b> .....	<b>30</b>
L'ÎLE-DE-FRANCE : UNE REGION A FORT POTENTIEL DE RECHERCHE ET DEVELOPPEMENT .....	31
LA REGION ÎLE-DE-FRANCE DOMINE LARGEMENT LES AUTRES REGIONS EN TERMES DE PERSONNEL DE RECHERCHE ET DEVELOPPEMENT .....	32
LE POIDS DE CE SECTEUR DANS L'ECONOMIE REGIONALE EST INCOMPARABLEMENT ELEVE .....	33
<b>TOURISME</b> .....	<b>35</b>
LA REGION ÎLE-DE-FRANCE AFFICHE UNE CAPACITE HOTELIERE PLUS QUE SATISFAISANTE .....	36
EN REVANCHE, L'ÎLE-DE-FRANCE EST EN RETARD EN CE QUI CONCERNE LES POSSIBILITES D'HEBERGEMENT ALTERNATIF DU FAIT DE LA NATURE DU TOURISME FRANCILIEN.....	37
RELATIVEMENT A SES CAPACITES D'ACCUEIL, LA REGION ÎLE-DE-FRANCE PRESENTE DE BONS CHIFFRES EN MATIERE DE TOURISME .....	38
<b>GLOSSAIRE</b> .....	<b>39</b>
<b>METHODOLOGIE</b> .....	<b>40</b>

## Les six régions européennes concernées par l'étude



## Introduction

En raison de ses positions dominantes dans de nombreux domaines économiques, l'Ile-de-France est souvent comparée aux principales régions européennes de taille équivalente au travers d'études de benchmarking. Ces études permettent d'envisager des pistes d'action pour les pouvoirs publics locaux et pour les services de l'État. Elles permettent également à l'Europe d'apprécier l'efficacité des dispositifs d'aides européennes. Entre 2000 et 2006, l'Union Européenne a financé trois programmes d'aides en Ile-de-France relatifs à la formation, aux quartiers en difficulté et à l'amélioration de la vie au quotidien, au développement économique et à l'insertion des habitants.

Contrairement à la plupart des analyses de benchmarking, cette étude a pour objectif de produire un savoir objectif et particulièrement fiable, sans portée opérationnelle directe. La singularité de la démarche réside dans le développement et l'utilisation d'une méthodologie développée à l'Insee, qui s'appuie sur des données issues d'Eurostat. L'Insee dispose ainsi d'une série d'indicateurs européens sur différentes thématiques. Rassemblés par grand domaine d'intérêt, ces indicateurs permettent de comparer l'ensemble des régions européennes sur la base de données homogènes, analogues et fiables.

C'est dans cette démarche que le CROCIS, Centre Régional d'Observation du Commerce, de l'Industrie et des Services, de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris et l'Insee Ile-de-France ont décidé de réaliser une étude en commun. Son objectif est de positionner l'Ile-de-France parmi une sélection de quelques régions européennes de taille comparable et sur des territoires suffisamment importants en termes de tailles économique et démographique.

Le niveau géographique retenu est celui des « grandes régions », telles que définies par Eurostat (niveau NUTS<sup>1</sup>). Le choix des régions a ensuite été effectué en deux temps : dans un premier temps, les 15 régions les plus riches (PIB en 2003) ont été retenues ; puis, l'étude a écarté 9 régions afin de retenir une seule région par pays : Rhénanie du Nord en Allemagne ; Ile-de-France ; Nord-ouest italien ; Grand Londres pour le Royaume-Uni ; Ouest hollandais (Randstad) et Est espagnol.

Ces grandes régions européennes ont été comparées au travers de six grands thèmes d'analyse : démographie, performances économiques, structure de l'économie et évolution, population active, recherche et développement et tourisme.

---

<sup>1</sup> La Communauté européenne a découpé l'Europe en régions appelées aussi NUTS (Nomenclature des Unités Territoriales Statistiques). Les NUTS1 correspondent aux régions de 3 à 7 millions d'habitants ; les NUTS2 de 800 000 à 3 000 000 d'habitants et NUTS3 de 150 000 à 800 000 habitants.



## I - DEMOGRAPHIE :

Une population francilienne dynamique  
grâce à un solde naturel positif

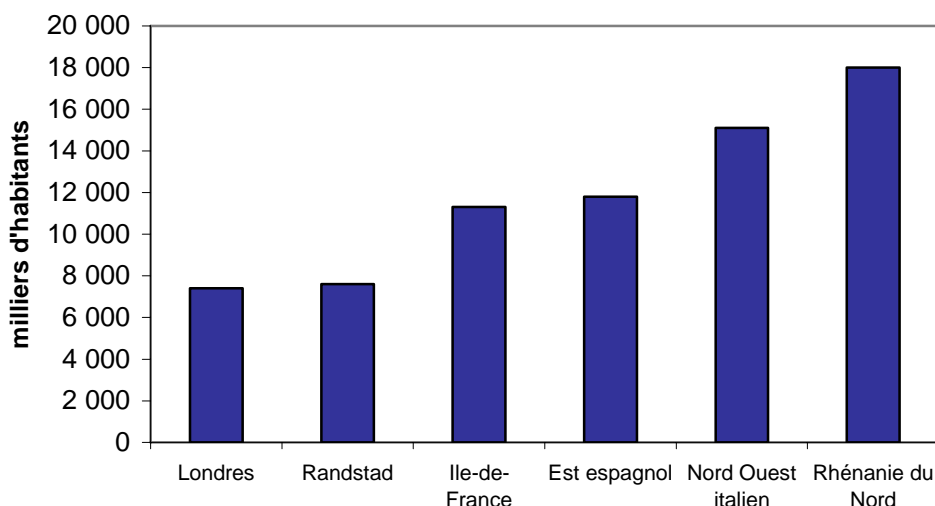


La population de l'Union européenne compte aujourd'hui 463 millions de personnes. Cette population continue d'augmenter, en raison des agrandissements successifs de l'Europe, mais également grâce aux mouvements de population. Néanmoins, certains pays ont observé un recul démographique, c'est le cas notamment de l'Allemagne. D'autres pays comme la France et les Pays-Bas ont connu une croissance démographique résultant d'un accroissement naturel positif (plus de naissances que de décès).

Ces résultats nationaux se retrouvent au niveau régional. L'Ile-de-France et, dans une moindre mesure, la région du Grand Londres se singularisent par un accroissement naturel important et un flux migratoire négatif.

### *L'Ile-de-France est la quatrième région en termes de population*

Population moyenne <sup>(5)</sup> en 2003



Source : Eurostat, Regio, INSEE

L'Ile-de-France compte une population d'environ 11,3 millions d'habitants en 2003, ce qui la place en quatrième position des régions étudiées au niveau NUTS1.

## *La population francilienne augmente grâce au solde naturel*

	Taux de solde naturel positif	Taux de solde naturel négatif
Taux de solde migratoire positif	Est espagnol Ouest-hollandais, Randstad	Rhénanie du Nord Nord Ouest italien
Taux de solde migratoire négatif	Ile-de-France Londres	

Toutes les régions étudiées ont connu une hausse de leur population de 1998 à 2003. Les augmentations varient selon les régions et résultent des évolutions du solde naturel et du solde migratoire <sup>(6)</sup>.

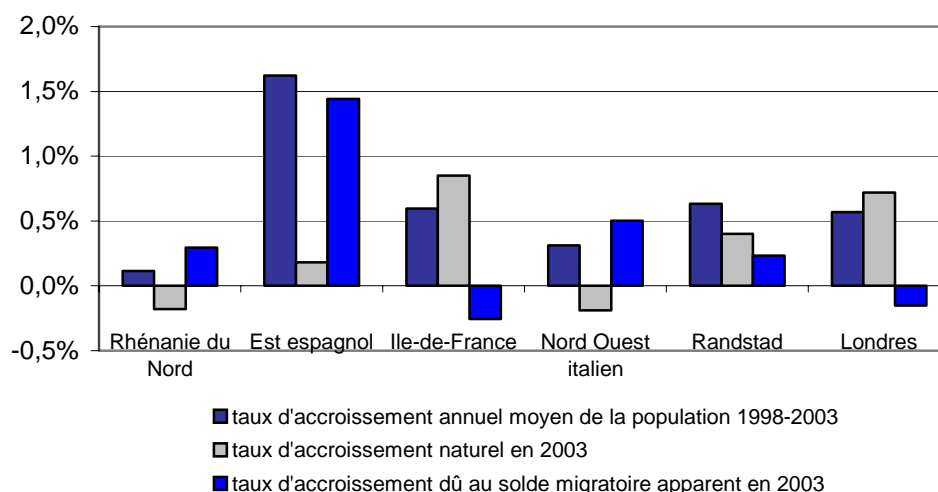
L'Ile-de-France a vu sa population augmenter en moyenne de 0,6 % par an entre 1998 et 2003. Cette augmentation la place en troisième position des régions étudiées, derrière l'Est espagnol et le Randstad. L'augmentation de la population francilienne résulte d'un taux d'accroissement naturel <sup>(7)</sup> de 0,85 % et d'un taux de solde migratoire de - 0,25 %. Ce qui signifie que l'Ile-de-France a gagné des individus grâce à un excédent de naissance par rapport au nombre de décès. En revanche, elle n'a pas gagné d'individus en termes de migrations : sur la période, plus de personnes ont quitté la région qu'y sont arrivées.

Cette tendance observée entre 1998 et 2003 semble confirmée par les résultats des enquêtes annuelles de recensement 2004 et 2005. En effet, entre le 1<sup>er</sup> janvier 1999 et le 1<sup>er</sup> janvier 2006, l'Ile-de-France a connu une hausse de population de 0,7 % en moyenne par an, à hauteur de 0,89 % pour l'accroissement naturel et de - 0,19 % pour le solde apparent des entrées-sorties.

Le Grand Londres connaît la même situation que l'Ile-de-France. La région anglaise a enregistré une hausse moyenne de 0,57 % par an entre 1998 et 2003, dû à un taux de solde naturel de 0,72 % et à un solde migratoire de - 0,15 %.

Ces caractéristiques communes aux deux régions française et britannique sont probablement le fait de leur spécificité : elles concentrent toutes deux une population jeune, et donc contribuant de manière importante à l'accroissement des naissances. Parallèlement, la très forte densité de population fait que ces régions ont atteint un seuil de quasi-saturation qui pousse une partie de la population à migrer vers des territoires frontaliers.

## L'augmentation de la population et ses composantes



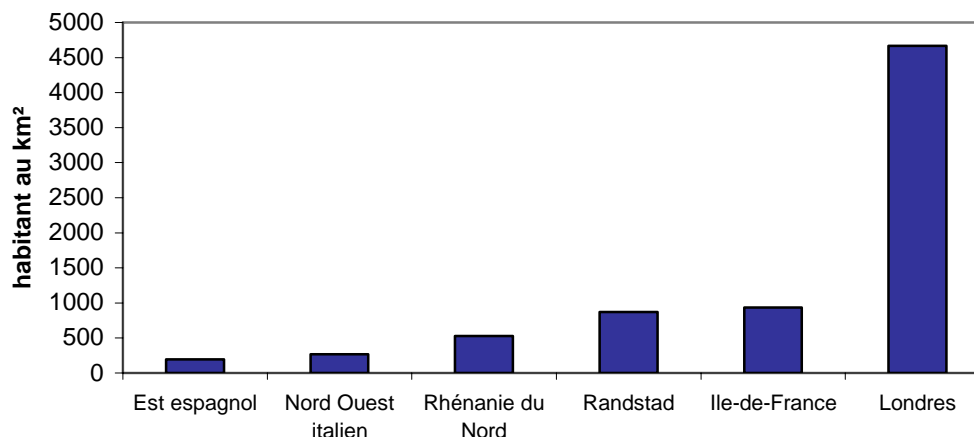
Source : Eurostat, Regio, calcul INSEE

En dépit d'un accroissement naturel négatif en 2003, la Rhénanie du Nord (-0,18 %) et le Nord Ouest italien (-0,19 %) ont vu leur population progresser grâce à un taux d'accroissement dû au solde migratoire positif (respectivement +0,29 % et +0,50 % pour le Nord Ouest italien).

Les régions de l'Est espagnol et du Randstad, ont des taux de solde naturel et de solde migratoire positifs. L'Est espagnol connaît une hausse de 1,62 % en moyenne par année, entre 1998 et 2003, dû à un taux de solde naturel de 0,18 % et à un taux de solde migratoire de 1,44 % (le plus fort taux de solde migratoire des régions étudiées). Le Randstad quant à lui, connaît une hausse de 0,63 % en moyenne par an, résultant principalement du solde naturel (+ 0,40 %) et dans une moindre mesure du solde migratoire de (+ 0,23 %).

## *L'Ile-de-France : une région à forte densité de population, traduisant une urbanisation élevée.*

Densité de population en 2003



Source : Eurostat, Regio, INSEE

L'Ile-de-France concentre environ 900 habitants au km<sup>2</sup>, c'est une densité de population assez élevée, qui la place en seconde position derrière le Grand Londres.

En effet, le Grand Londres a de très loin la plus importante densité de population, avec environ 4 700 habitants au km<sup>2</sup>, soit cinq fois plus que l'Ile-de-France.

Cependant, en Ile-de-France la population est très fortement concentrée à Paris (20 200 habitants au km<sup>2</sup>) et dans les trois départements de sa petite couronne (en moyenne 6 400 habitants au km<sup>2</sup>). Ce constat est le même pour la région du Grand Londres, qui a une population concentrée à Londres (9 100 habitants au km<sup>2</sup>) et une périphérie un peu moins peuplée, avec 3 600 habitants au km<sup>2</sup>. Ces densités élevées s'expliquent par les caractéristiques des régions capitales, avec une forte urbanisation.

L'Est espagnol est la région qui enregistre la plus petite densité de population des six régions étudiées. Elle compte un peu moins de 200 habitants au km<sup>2</sup>, cette caractéristique étant due à la présence dans cette région de territoires peu peuplés en dehors des villes notamment les alentours de Valence.



## II - PERFORMANCES ECONOMIQUES

### L'Ile-de-France une région riche et compétitive

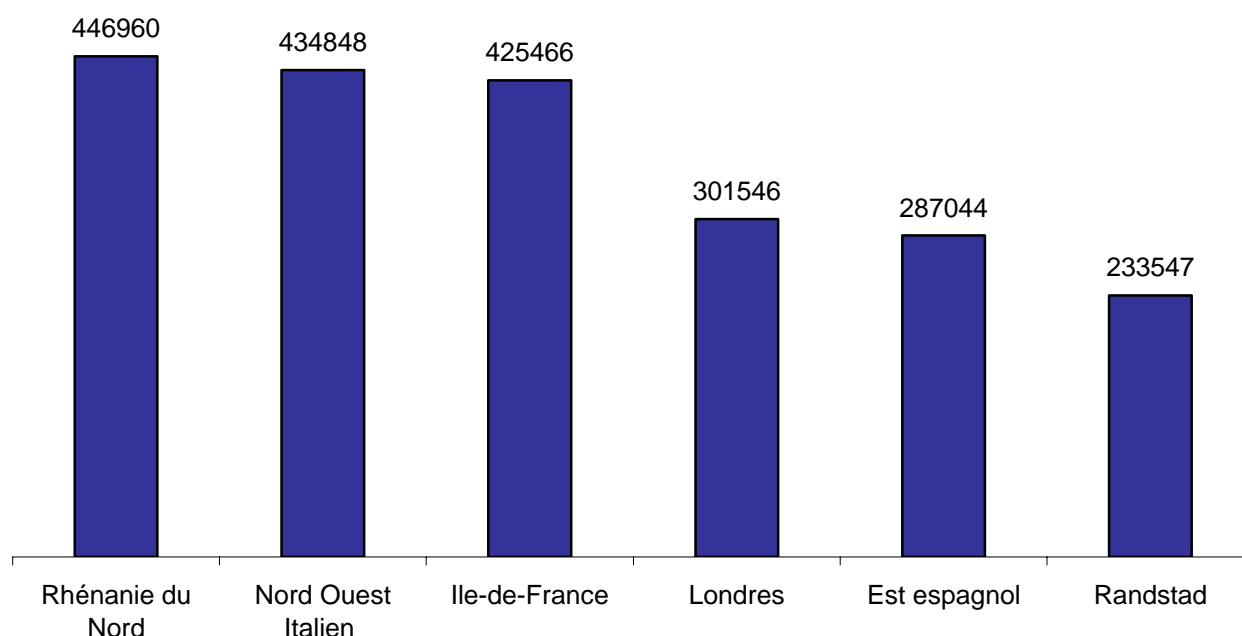


Le PIB et le PIB par habitant, sont des indicateurs de l'activité économique d'une région. Ils peuvent être utilisés pour comparer le degré de développement économique des régions. Le PIB régional varie en fonction de la taille des régions. De véritables comparaisons ne sont possibles que si le PIB est rapporté au nombre d'habitants de la région concernée.

Néanmoins, le PIB mesurant la production économique réalisée à l'intérieur des frontières d'une région ou d'un pays par l'ensemble des travailleurs, il faut faire attention aux travailleurs ne résidant pas dans la région ou le pays, appelés « les navetteurs ». Ils peuvent influencer le niveau du PIB par habitant. En effet, l'arrivée de navetteurs peut augmenter le niveau de la production, ce qui n'aurait peut-être pas été le cas, avec la seule population résidente.

## *La région Ile-de-France est l'une des régions les plus riches d'Europe*

PIB en 2004 (Standard de Pouvoir d'Achat)



Source : Eurostat, Regio, INSEE

Les PIB des six régions étudiées se situent à des niveaux élevés. Néanmoins, deux sous-groupes de régions peuvent être distingués. Le premier groupe, qui comprend la Rhénanie du Nord, l'Ile-de-France et le Nord Ouest italien, connaît des niveaux de PIB très élevés puisque ceux-ci sont compris entre 400 000 et 500 000 millions d'euros. Le second groupe, qui comprend l'Est espagnol, le Randstad Néerlandais et la région de Londres, est caractérisé par des niveaux de PIB qui sont compris entre 230 000 et 300 000 millions d'euros.

Le PIB est calculé dans la monnaie du pays concerné. Pour comparer les PIB entre eux, ils sont convertis en euros, au cours officiel moyen de l'année civile considérée. Néanmoins, les taux de change ne reflètent pas toutes les différences de niveau de prix entre pays. Ainsi, pour compenser cet effet, on convertit le PIB à l'aide de facteurs de conversion appelés « parité de pouvoir d'achat » (PPA), en une monnaie commune artificielle, le

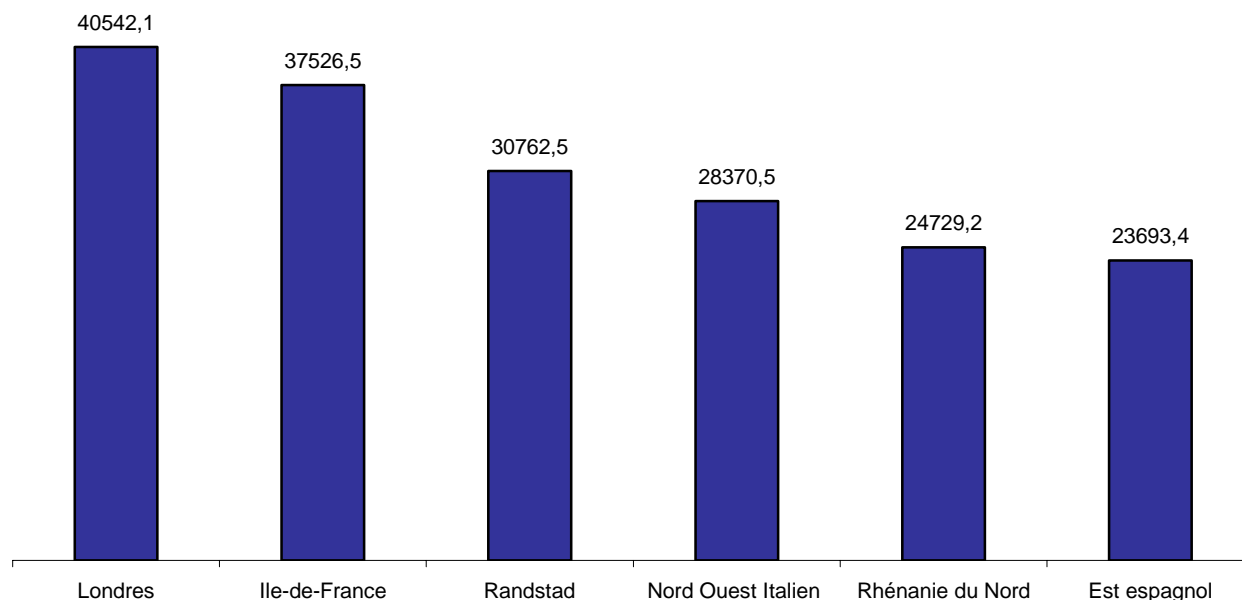
« Standard de pouvoir d'achat » (SPA). Ceci permet de garantir la comparabilité du pouvoir d'achat des différentes monnaies nationales.

Parmi les six régions, l'Ile-de-France occupe la troisième place (derrière la Rhénanie du Nord et le Nord Ouest italien) en termes de PIB SPA avec un PIB estimé en 2004 à environ 425 500 millions d'euro.

La contribution de la région à la richesse nationale est aussi très diverse : ainsi, le PIB de la région de Londres ne représente que 19 % du PIB du Royaume-Uni, alors que la région du Randstad contribue à hauteur de 51 % au PIB des Pays Bas. La région Ile-de-France se situe entre ces deux extrêmes (28,3 %).

## *Le niveau de richesse par habitant est très élevé en région Ile-de-France*

PIB par habitant en 2004 (Standard de Pouvoir d'Achat)



Source : Eurostat, Regio, INSEE

Tout en se situant à des niveaux élevés, les PIB par habitant des 6 régions étudiées présentent des écarts significatifs. De façon incontestable, ce sont les deux régions-capitales, Londres et l'Ile-de-France qui connaissent les PIB par habitant estimés en SPA les plus élevés, avec des niveaux respectifs de 40 500 et 37 500.

Dans tous les nouveaux États membres de l'Europe, les pays candidats et une partie des États membres de l'UE-15, les régions-capitales concentrent d'importantes parties de l'activité économique.

Vient ensuite, dans une position intermédiaire, le Randstad avec un niveau de PIB par habitant de 30 800.

Les trois régions dont le PIB par habitant se situe en deçà de la barre des 30 000 SPA par habitant sont le Nord Ouest italien, la Rhénanie et l'Est espagnol, trois régions dans lesquelles la part de l'industrie dans l'emploi total demeure importante comparativement aux autres régions observées. Si ce niveau est relativement faible par rapport aux autres régions de l'étude, il reste toutefois supérieur à la moyenne de l'Union européenne (22 400 SPA par habitant).

## *L'Ile-de-France a connu une forte croissance du PIB entre 1999 et 2004*

Le PIB en Standard de Pouvoir d'Achat de la région Ile-de-France a progressé en moyenne annuellement de 3,8 % /an sur la période 1999-2004. Cette progression situe la région Ile-de-France dans la moyenne de ce qu'ont connu les 5 autres régions étudiées.

En effet, au rang des régions qui ont connu les plus fortes progressions, on retrouve l'Est espagnol ainsi que la région de Londres et sa périphérie (respectivement des Taux de Croissance Annuel Moyen (TCAM) du PIB en SPA de + 6,7 % /an et 5,4 % /an) et à un niveau moindre le Randstad (+ 4,6 % /an).

En revanche, la progression entre 1999 et 2004 du PIB en SPA de la région Ile-de-France se situe à un niveau bien supérieur à celle du Nord Ouest italien (+ 2,2 % /an) ainsi qu'à celle de la Rhénanie du Nord (+ 2,1 % /an).

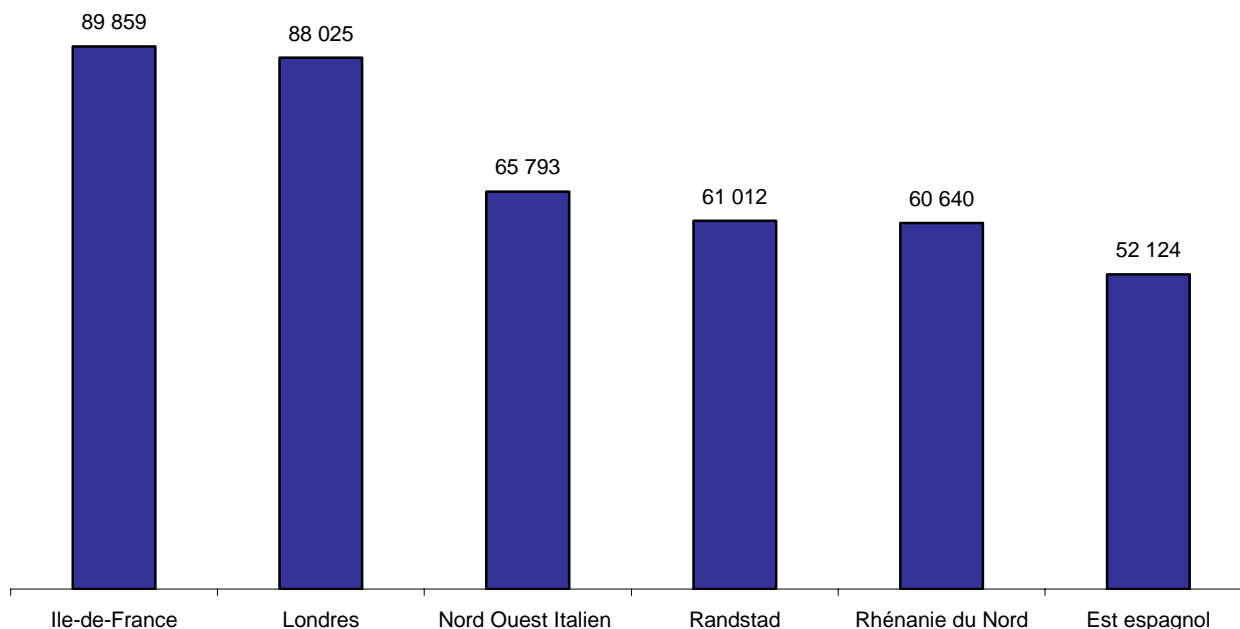
On peut noter qu'il existe pour certaines régions un écart non négligeable entre l'évolution du PIB / habitant et l'évolution du PIB total. Cet écart est notamment assez important en ce qui concerne l'Est espagnol (il est de près de 2 points) ce qui témoigne d'une croissance démographique forte sur la période. La population progresse en moyenne de 1,6 % par an entre 1998 et 2003 (contre moins de 1 % de croissance annuelle moyenne pour les autres régions observées).

A l'inverse, en ce qui concerne les régions « vieillissantes », l'écart entre croissance du PIB et croissance du PIB / habitant est minime (Rhénanie du Nord, Nord Ouest italien).

Enfin, entre ces deux types de régions, on trouve l'Ile-de-France, le Randstad néerlandais ainsi que la région de Londres, dont le taux de croissance annuel du PIB / habitant reste élevé malgré une croissance démographique positive.

## La région Ile-de-France a le PIB par emploi occupé le plus élevé des six régions étudiées

PIB par emploi en 2004 (Standard de Pouvoir d'Achat)



Source : Eurostat, Regio, INSEE

Le PIB par emploi, autrement dit la productivité apparente du travail est un indicateur qui mesure la compétitivité des régions : plus le PIB par emploi est élevé, plus la quantité de richesses que produit chaque emploi est importante.

Parmi les six régions étudiées, l'Ile-de-France occupe le premier rang en ce qui concerne le PIB par emploi. Celui-ci s'établissait en 2004 à 89 900 unités de Standard de Pouvoir d'Achat. L'Ile-de-France est suivie de très près par la région de Londres (88 000). Enfin, c'est l'Est espagnol qui est dans la position la moins favorable puisque le niveau du PIB par emploi n'est que de 52 100 unités de Standard de Pouvoir d'Achat.

Régions	Evolution annuelle moyenne du PIB en SPA entre 1999 et 2004	Evolution annuelle moyenne du PIB par habitant en SPA entre 1999 et 2004	Taux de chômage en 2005
Rhénanie du Nord	3,1 %	3,0 %	10,5 %
Düsseldorf	3,3 %	3,4 %	10,7 %
Cologne (région de)	3,0 %	2,5 %	9,5 %
Münster	2,4 %	3,2 %	9,5 %
Detmold	2,7 %	2,4 %	10,2 %
Arnsberg	2,9 %	3,1 %	12,2 %
Est espagnol	6,4 %	4,4 %	7,6 %
Catalogne	6,3 %	4,7 %	7,0 %
Valence	2,5 %	4,1 %	8,8 %
Iles Baléares	6,6 %	3,4 %	7,2 %
Ile de France	3,4 %	2,7 %	9,5 %
Nord Ouest italien	2,1 %	1,5 %	4,4 %
Piémont	1,1 %	0,8 %	4,7 %
Val d'Aoste	1,2 %	0,6 %	3,2 %
Ligurie	0,7 %	0,8 %	5,8 %
Lombardie	2,8 %	1,9 %	4,1 %
Ouest hollandais Randstad	4,6 %	3,9 %	4,7 %
Utrecht (région)	4,3 %	3,2 %	3,7 %
Hollande septentrionale (nord)	4,8 %	4,2 %	4,9 %
Hollande méridionale (sud)	4,3 %	3,9 %	4,9 %
Zélande	6,0 %	5,5 %	3,3 %
Londres	5,9 %	5,1 %	6,9 %
Londres centre	7,0 %	5,8 %	7,8 %
Londres périphérie	4,1 %	3,7 %	6,5 %



### III - STRUCTURE DE L'ECONOMIE ET EVOLUTION

Des régions de plus en plus tournées  
vers les services



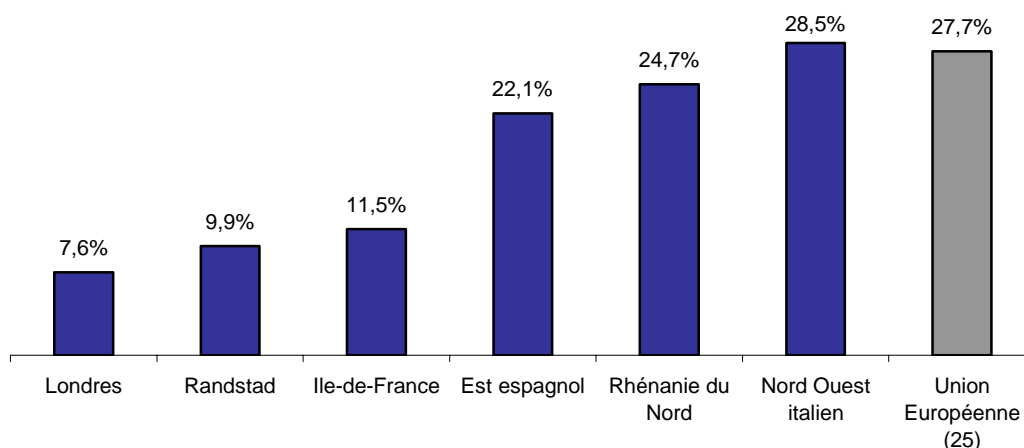
L'emploi est réparti dans différents secteurs d'activités économiques. Dans cette analyse, c'est la Nomenclature statistique des Activités économiques dans la Communauté Européenne (NACE) qui a été utilisée. Deux grands secteurs sont identifiés : le secteur de l'industrie et le secteur des services :

L'industrie regroupe : l'industrie extractive, l'industrie manufacturière, la production et distribution d'électricité, de gaz et d'eau.

Les services regroupent les activités dites « tertiaires » avec : le commerce, la réparation automobile et d'articles domestiques, les hôtels et restaurants, les transports et communications, les activités financières, l'immobilier, locations et services aux entreprises, l'administration publique, l'éducation, la santé et action sociale, les services collectifs, sociaux et personnels, les activités des ménages, les activités extraterritoriales.

## *Les emplois industriels diminuent fortement dans le Grand Londres et en Ile-de-France*

Part de l'emploi industriel en 2004



Source : Eurostat, Regio, enquête des forces de travail

En 2004, l'emploi industriel, sans la construction, représente 28 % de l'emploi dans l'Union Européenne à 25, et toutes les régions étudiées, à l'exception du Nord-Ouest Italien, se situent en dessous de ce taux.

La part de l'emploi industriel dans l'ensemble de l'emploi varie de 8 % pour le Grand Londres à 28,5 % pour le Nord-Ouest Italien.

La proportion d'emplois industriels est relativement faible en Ile-de-France (11,5 %), surtout si on la compare au taux national (24 %).

La proportion d'emplois industriels est également faible pour la région du Grand Londres. En effet, un écart important est à noter entre la part de l'emploi industriel régionale (8%) et la part de l'emploi industriel nationale (22 %).

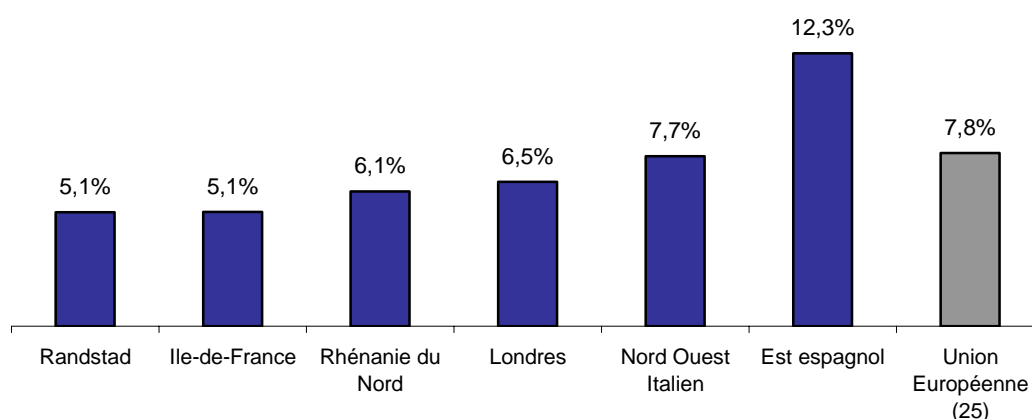
Ces deux régions bénéficient ainsi d'une spécialisation tertiaire, orientée vers les services aux entreprises (plus précisément dans la R&D en ce qui concerne l'Ile-de-France, et dans les activités financières pour le Grand Londres), ce qui explique la faible subsistance de l'emploi industriel, plus présent sur le reste du territoire.

Entre 1999 et 2004, l'emploi industriel a diminué dans quatre régions dont l'Ile-de-France. L'Est espagnol et le Randstad sont les deux seules régions dont les emplois industriels ont progressé (+6 % pour l'Est espagnol et +0,1% pour le Randstad).

Les pertes d'emplois dans le secteur industriel en Ile-de-France et dans le Grand Londres (respectivement -22 % et -24%) n'ont pas été totalement compensées par les créations dans le secteur tertiaire. Enfin, la Rhénanie du Nord a perdu 11 % d'emploi industriel et le Nord Ouest italien 7 %.

## *Relativement peu d'emplois franciliens dans la construction*

Part de l'emploi dans la construction en 2004



Source : Eurostat, Regio, enquête des forces de travail

Dans le secteur de la construction, l'Ile-de-France compte 5 % d'emploi en 2004. Ce taux peu élevé est semblable au taux de la région Randstad.

L'Est espagnol est la région qui a la plus forte proportion d'emploi dans ce secteur : (12,3 %). C'est la seule région à être située au-dessus de la moyenne européenne, qui est de 8 %.

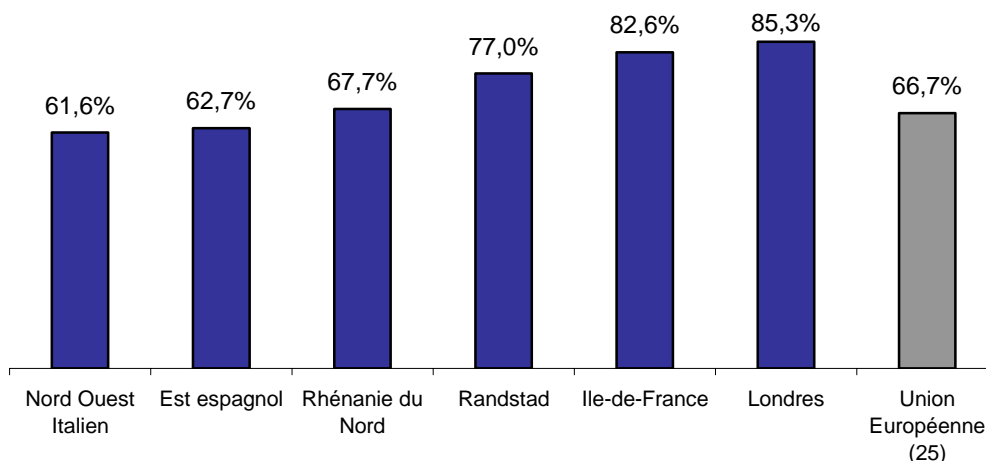
La plupart des régions ont gagné des emplois dans la construction, à l'exception de l'Ile-de-France et de la Rhénanie du Nord. En effet, l'Ile-de-France a perdu 3 % d'emploi dans le secteur entre 1999 et 2004. La Rhénanie du Nord est la région qui a connu la baisse la plus importante, avec - 14 %.

L'emploi dans la construction a augmenté le plus fortement dans la région de l'Est espagnol, avec une hausse de presque 50 %. Le Grand Londres arrive en seconde position, avec une hausse de 27 %.

## *Les emplois en Ile-de-France et dans le Grand Londres sont essentiellement dans les services*

L'Ile-de-France concentre de plus en plus d'emplois dans le secteur des services, avec près de 83 %, elle se situe 13 points au-delà de la moyenne nationale.

Part de l'emploi dans les services en 2004



Source : Eurostat, Regio, enquête des forces de travail

L'Union Européenne à 25 concentre 67 % d'actifs dans le secteur des services. Pour l'ensemble des régions étudiées, c'est le secteur qui emploie le plus de personnes en 2004. Les taux varient de 62 % pour le Nord-Ouest Italien à 85 % pour la région de Londres.

Entre 1999 et 2004, toutes les régions ont connu une augmentation de l'emploi dans ce secteur. L'Ile-de-France a toutefois enregistré une faible hausse (+ 0,3 %). En revanche, l'Est espagnol a vu son emploi dans ce secteur augmenter de manière significative : + 27 % (+ 32 % pour les Iles Baléares). Cette forte progression est probablement due à un dynamisme croissant du secteur touristique dans cette région.

L'emploi dans les services dans le Grand Londres a augmenté de 7 % durant la période 1999-2004.



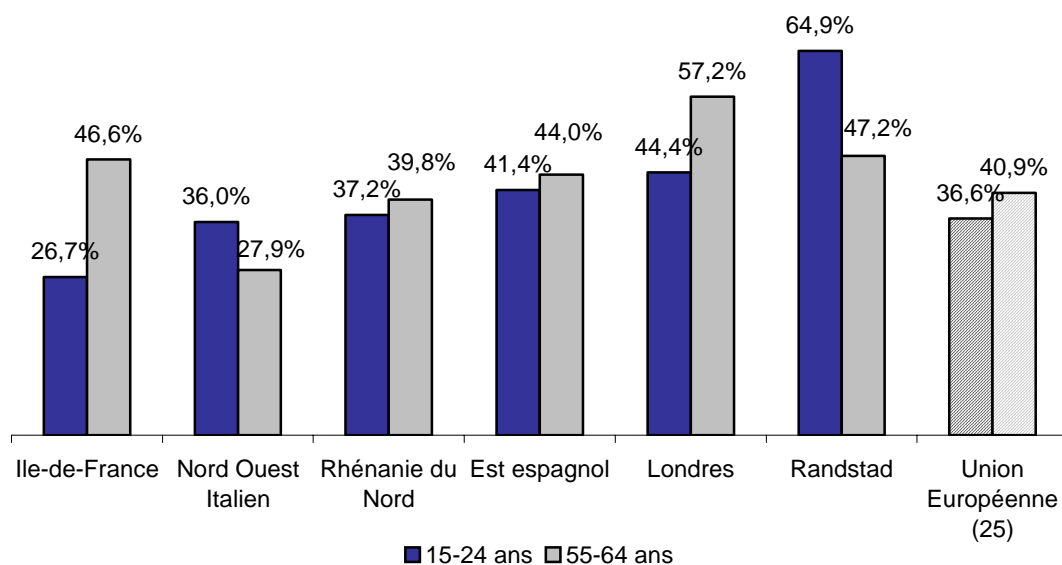
## IV - POPULATION ACTIVE, MARCHE DU TRAVAIL

Une population francilienne jeune  
mais peu présente sur le marché du travail



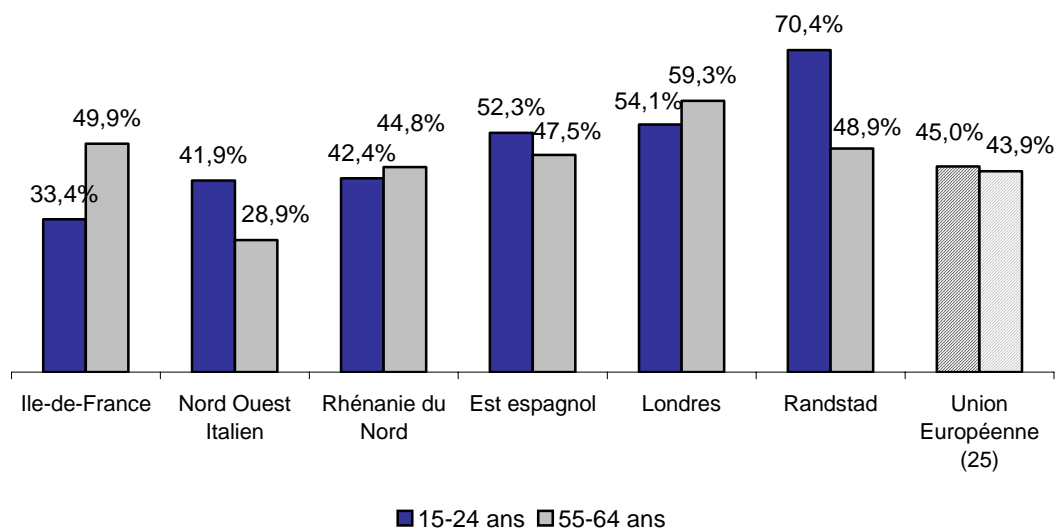
L'Ile-de-France compte un peu moins de 5 millions d'actifs occupés selon l'enquête emploi 2005.

### Taux d'emploi en 2004



Source : Eurostat, Regio, enquête des forces de travail

### Taux d'activité en 2004



Source : Eurostat, Regio, enquête des forces de travail

## *L'Ile-de-France emploie peu de jeunes*

La majorité des jeunes européens (UE 25), âgés de 15 à 24 ans ne sont pas présents sur le marché du travail. En effet, les résultats de l'enquête européenne EFT (Enquête sur les Forces de Travail, correspondant à l'Enquête Emploi française) d'Eurostat indiquent que 51,5 % des jeunes hommes et 58,5 % des jeunes femmes étaient inactifs en 2005.

On note toutefois que les différences entre les pays sont importantes. Ainsi, les Pays-Bas et le Royaume-Uni figurent parmi les pays qui emploient le plus de jeunes. L'Italie et la France sont, à l'opposé, parmi les pays employant le moins de jeunes. Ces particularités résultent du fait que les étudiants occupant un emploi sont plus nombreux au Royaume-Uni et aux Pays-Bas comparativement à la France.

Ces différences nationales sont encore plus marquées au niveau des six régions étudiées. L'Ile-de-France, et dans une moindre mesure le Nord Ouest italien, emploient particulièrement peu de jeunes. Des caractéristiques régionales viennent s'ajouter aux caractéristiques nationales : en Ile-de-France plus qu'ailleurs, les jeunes prolongent leurs études.

Le **taux d'emploi** <sup>(1)</sup> indique la proportion de personnes disposant d'un emploi parmi celles en âge de travailler. Le **taux d'activité** <sup>(2)</sup> quant à lui est le rapport entre la population active (les actifs occupés, les militaires du contingent, les chômeurs et les apprentis) et la population totale correspondante

Ainsi, seulement un quart des jeunes franciliens actifs de 15 à 24 ans occupent un emploi. Ce taux est inférieur au taux national, et très inférieur à la moyenne européenne. A l'inverse, dans la région Randstad les deux tiers des jeunes sont en emploi.

Les régions de l'Est espagnol et du Grand Londres connaissent des taux d'emploi importants, supérieurs à 40 %. Enfin, le taux d'emploi des jeunes dans la région du Grand Londres est élevé mais moins que dans le reste du Royaume-Uni.

L'Ile-de-France et le Nord-Ouest italien sont les deux seules grandes régions européennes dont le taux d'emploi des jeunes de 15 à 24 ans est inférieur à la moyenne européenne.

En ce qui concerne le taux d'activité, trois régions se positionnent en dessous du taux européen : la Rhénanie du Nord ; le Nord-ouest italien et l'Ile-de-France qui termine en dernière position des six régions étudiées. Le taux d'activité francilien (33 %) est inférieur au taux national (38 %).

A l'inverse, les régions Randstad, Grand Londres et l'Est espagnol arrivent en tête.

## *L'emploi des seniors franciliens est notable, comparé à l'Union Européenne*

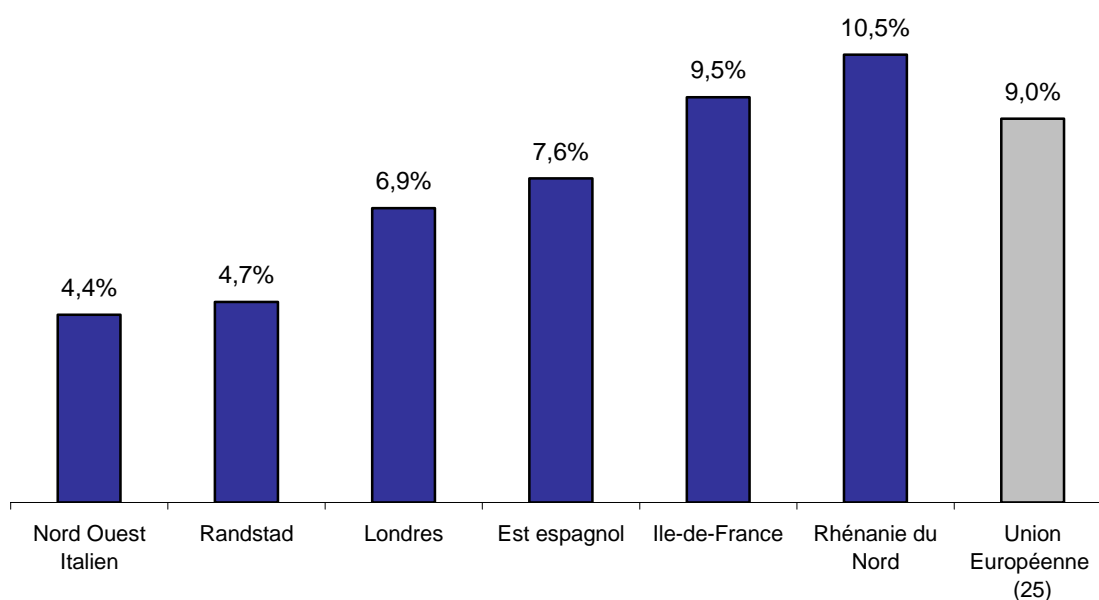
L'emploi des populations âgées de 55 à 64 ans, « les seniors », constitue un des objectifs européens de la stratégie de Lisbonne. En effet, le vieillissement de la population européenne exerce une pression sur les systèmes de protection sociale. Pour remédier à cela, des objectifs ont été fixés au Conseil Européen de Stockholm en mars 2001. Il s'agit de porter le taux d'emploi des seniors à 50 % dans l'Union Européenne d'ici 2010. Plusieurs pays ont déjà atteint cet objectif, c'est le cas notamment du Royaume-Uni. La France se situe encore en deçà de cet objectif tout en s'y rapprochant. Mais la région Ile-de-France se singularise puisqu'elle est sur le point d'atteindre l'objectif fixé: le taux d'emploi de seniors est de 47% en 2004

Plusieurs éléments structurels expliquent ce ratio élevé en Ile-de-France : le taux d'emploi des seniors est corrélé avec le niveau d'éducation qui est très élevé dans la région capitale ; d'autre part les flux migratoires pourraient jouer en faveur de l'Ile-de-France concernant les seniors en activité (le départ en province des seniors impliquant un dénominateur plus faible).

Le Grand Londres possède les taux d'emploi et d'activité les plus élevés (supérieurs à 57 %) des six régions étudiées. A l'opposé, le Nord-Ouest Italien est dernier avec des taux inférieurs à 30 %.

## Le chômage reste élevé en Ile-de-France

Taux de chômage en 2005



Source : Eurostat, Regio, enquête des forces de travail

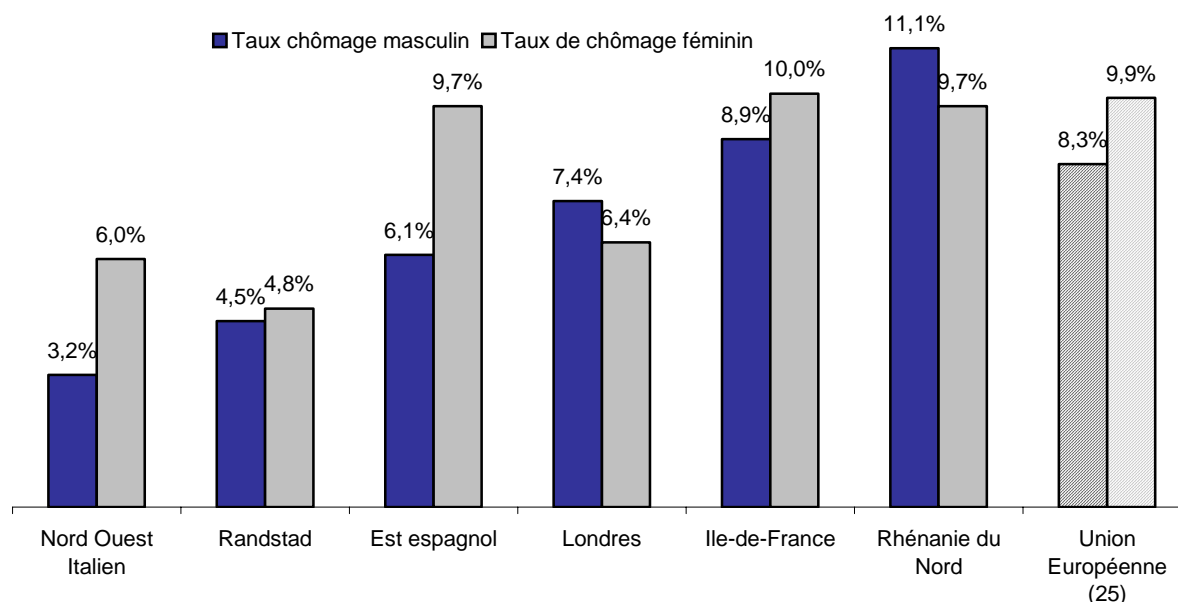
En 2005, le taux de chômage <sup>(3)</sup> en Ile-de-France atteint 10 %. Ce taux est l'un des plus élevés, avec celui de la Rhénanie du Nord. Le taux de chômage de ces deux régions est supérieur à la moyenne européenne qui est de 9 %.

A l'opposé, les régions du Randstad et du Nord Ouest italien sont en situation de quasi plein emploi avec des taux de chômage inférieurs à 5 %. Pour la région du Nord-Ouest italien, ce taux est à souligner, puisqu'il est largement inférieur au taux de chômage de l'ensemble de l'Italie (8 %).

Enfin, le taux de chômage du Grand Londres est intermédiaire, à hauteur de 7 %. C'est un taux assez élevé, comparativement au reste du Royaume-Uni (5 %).

## Ile-de-France : des femmes plus touchées par le chômage

Taux de chômage par sexe en 2005



Source : Eurostat, Regio, enquête des forces de travail

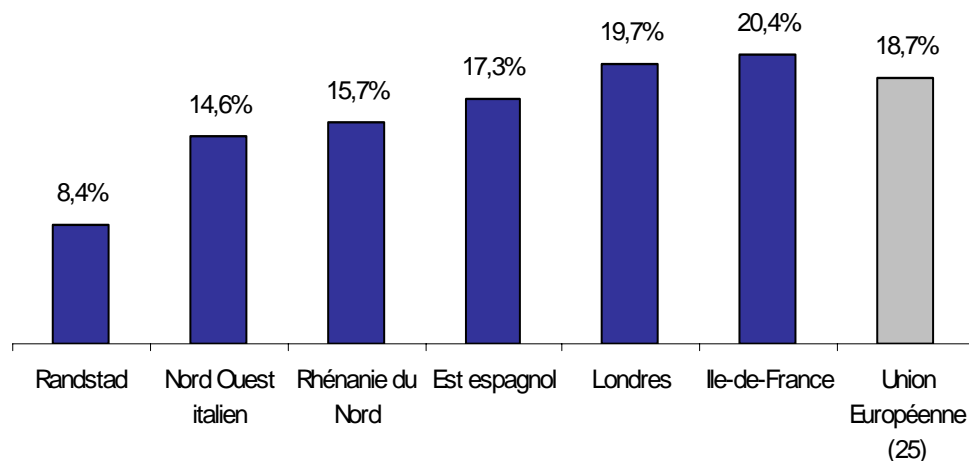
Les taux de chômage féminin sont supérieurs aux taux de chômage masculin pour quatre régions : l'Est espagnol, l'Ile-de-France, le Nord-Ouest italien et le Randstad. Les écarts ne sont pas tous de même ampleur. Ils sont particulièrement importants dans les régions de l'Est espagnol et du Nord-Ouest italien (environ 3 points d'écart).

En 2005, le taux de chômage féminin francilien est de 10 % (analogue au niveau observé sur la France entière), et correspond à la plus forte proportion de femmes actives au chômage de toutes les régions étudiées. La région du Randstad a la plus faible part de femmes actives au chômage, seulement 5 %.

Concernant la population masculine, le taux de chômage francilien est de 9 %, correspondant au niveau de chômage français. La Rhénanie du Nord compte la plus forte proportion d'hommes actifs au chômage (11 %). En revanche, la région du Nord-Ouest italien dénombre la plus faible proportion d'hommes actifs au chômage, avec seulement 3 %. Seuls la Rhénanie du Nord et l'Ile-de-France ont des taux de chômage masculin supérieurs au taux de l'Union Européenne à 25 (8 %).

## En Ile-de-France et dans le Grand Londres, un jeune sur cinq est au chômage

Taux de chômage des jeunes de 15 à 24 ans en 2005



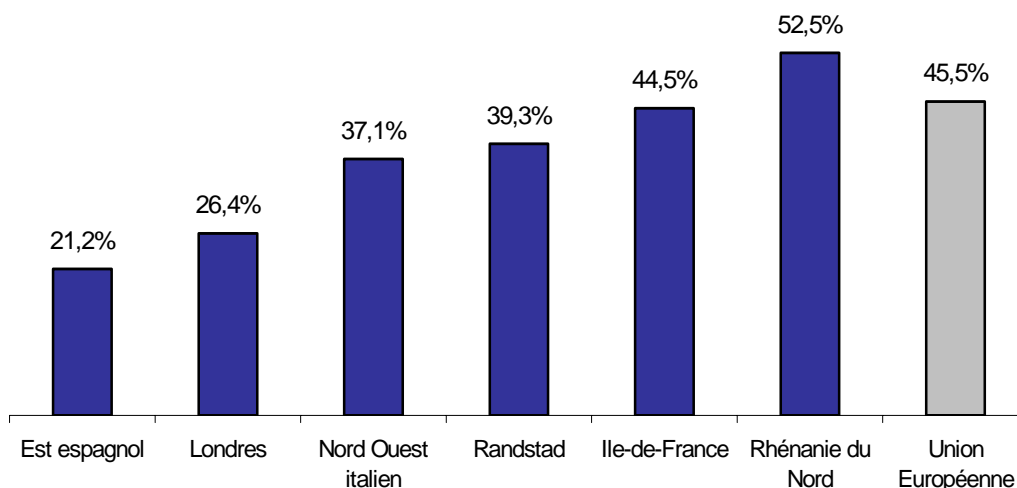
Source : Eurostat, Regio, enquête des forces de travail

En 2005, 20 % des jeunes actifs franciliens sont au chômage. Ce taux élevé correspond à la moyenne européenne (19%). Le taux de chômage francilien des jeunes est par ailleurs comparable à celui du Grand Londres (19,7 %). L'emploi des jeunes est ainsi une préoccupation majeure des pouvoirs publics puisqu'il est difficile de le faire diminuer : cette catégorie de chômeurs tarde à bénéficier des améliorations constatées sur le marché du travail.

## Le chômage de longue durée est particulièrement important en Rhénanie du Nord et en Ile-de-France

Le chômage de longue durée touche les régions de façon inégale. De manière générale, ce sont les personnes les moins diplômées qui subissent davantage le chômage de longue durée en Europe.

Part des chômeurs de longue durée dans l'ensemble des chômeurs en 2005



Source : Eurostat, Regio, enquête des forces de travail

En 2005, l'Ile-de-France compte 45 % de chômeurs de longue durée. Ce taux est comparable au taux national et à la moyenne européenne : la part de chômeurs de longue durée dans l'UE à 25 est de 46 %. D'autre part, seule la Rhénanie du Nord connaît un taux de chômeurs de longue durée plus élevé. Enfin, l'Ile-de-France a enregistré une augmentation de la part des chômeurs longue durée entre 1999 et 2005 (+ 1,7 point). La Rhénanie du Nord subit également une augmentation (+ 2,5 points sur la même période).

Dans les autres régions, le nombre de chômeurs de longue durée diminue sur la même période. C'est l'Est espagnol qui enregistre la baisse la plus importante (- 13,6 points), et plus particulièrement la communauté autonome de Valence (- 16 points). Enfin, les régions du Grand Londres et de l'Est espagnol recensent seulement un quart de chômeurs de longue durée. A Londres, leur nombre est en net repli entre 1999 et 2005 (- 7,6 points).

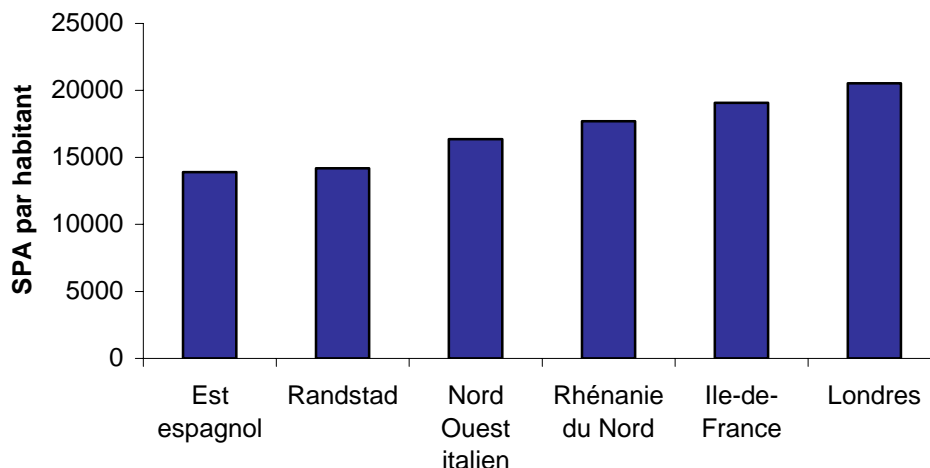
### *En Ile-de-France : progression modérée du taux de chômage entre 2000 et 2005*

A l'inverse du taux de chômage français qui a baissé entre 2000 et 2005 (- 0,7 points), le taux de chômage francilien a augmenté de 0,8 points durant la même période. Seuls les taux de chômage de l'Est espagnol et du Nord Ouest italien ont diminué entre 2000 et 2005, avec notamment - 2,1 points pour l'Est espagnol. La Rhénanie du Nord est la région qui a connu la plus forte hausse du taux de chômage, avec +4,3 points.

Depuis 2005, les chiffres de chômage indiquent une amélioration globale en Europe. En Ile-de-France, des chiffres plus récents sont disponibles et montrent un recul du chômage depuis cette date. Ainsi, 7,8 % des actifs étaient au chômage au 1<sup>er</sup> trimestre 2007, contre 8,3 % sur la France entière.

## *C'est dans le Grand Londres et en Ile-de-France que le niveau de vie est le plus élevé*

Revenu disponible des ménages privés, en 2004



Source : Eurostat, Regio, Système européen des comptes (SEC 1995)

Le niveau de vie peut être mesuré par les revenus disponibles par habitant. Le revenu disponible est le revenu qui reste à disposition des ménages après redistribution : paiement des impôts directs et cotisations sociales, et perception des prestations sociales.

L'Ile-de-France a un revenu disponible à 19 000 SPA (Standard de Pouvoir d'Achat) <sup>(4)</sup> par habitant. Sans atteindre le niveau de vie du Luxembourg, le niveau francilien reste très élevé. Il se situe en deuxième position sur les six régions étudiées, juste derrière Londres. Ce niveau est par ailleurs supérieur au niveau de la France (15 300 SPA). Les Franciliens disposent d'un pouvoir d'achat élevé alors que les taux de chômage et d'activité sont plutôt élevés. Cet apparent paradoxe traduit l'existence de disparités sociales importantes au sein de l'Ile-de-France.

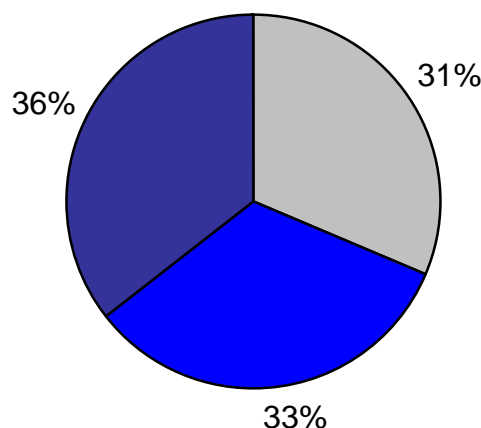
Le Grand Londres est la région qui connaît le plus haut niveau de vie, avec 20 500 SPA par habitant. Ce revenu est supérieur au revenu disponible anglais (17 000 SPA par habitant).

Les deux régions capitales offrent mais aussi concentrent des salaires très élevés.

Enfin, l'Est espagnol se classe en dernière position, avec un revenu disponible plus faible qui s'établit à 13 800 SPA par habitant.

## *L'Ile-de-France se caractérise par la coexistence de qualifications faibles et élevées*

Niveau d'instruction des franciliens de 25-64 ans en 2004



□ Niveau collège ou moins ■ Niveau lycée ■ Enseignement supérieur

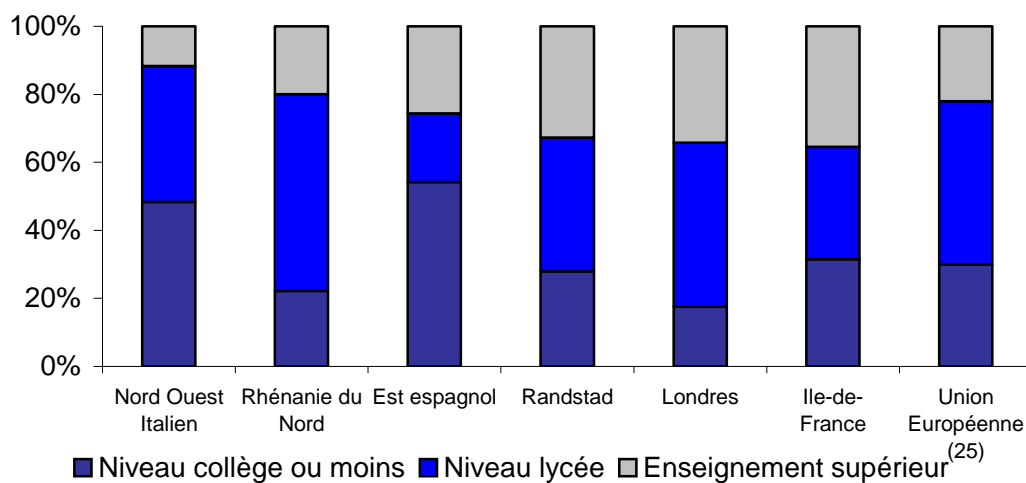
Source : Eurostat, Regio, enquête des forces de travail

L'Ile-de-France attire de nombreux étudiants français et étrangers en raison de ses universités et de ses grandes écoles. Aussi, la population active d'Ile-de-France figure parmi les plus formées des régions étudiées, puisqu'un tiers possède un niveau de formation supérieur. En ce sens l'Ile-de-France se rapproche du Randstad et surtout du Grand Londres. Toutefois, des différences existent entre ces trois régions fortement instruites. Les frais de scolarité moyens des étudiants sont ainsi très faibles en France par rapport à ses principaux concurrents européens. D'autre part, la région du Grand Londres compte une faible proportion de population active ayant une formation de niveau collège ou inférieur, contrairement à l'Ile-de-France qui compte une part importante d'actifs peu qualifiés.

La forte proportion de diplômés de l'enseignement supérieur dans le Grand Londres s'accompagne un écart de rémunération entre la région-capitale et le reste du pays. Cet écart est en faveur du Grand Londres, mais ce bénéfice est en grande partie atténué par un coût de la vie, notamment du logement, très élevé. Ce constat est identique en Ile-de-France où le coût de la vie est également important, mais à un degré moindre.

L'Ile-de-France compte de nombreux actifs ayant une formation d'un niveau peu élevé (collège ou inférieur). Elle reste proche, de ce point de vue, du Nord Ouest italien et de l'Est espagnol. Cette frange de la population active francilienne trouve moins facilement que les autres des débouchés sur le marché du travail régional.

### Niveau d'instruction des 25-64 ans, en 2004



Source : Eurostat, Regio, enquête des forces de travail



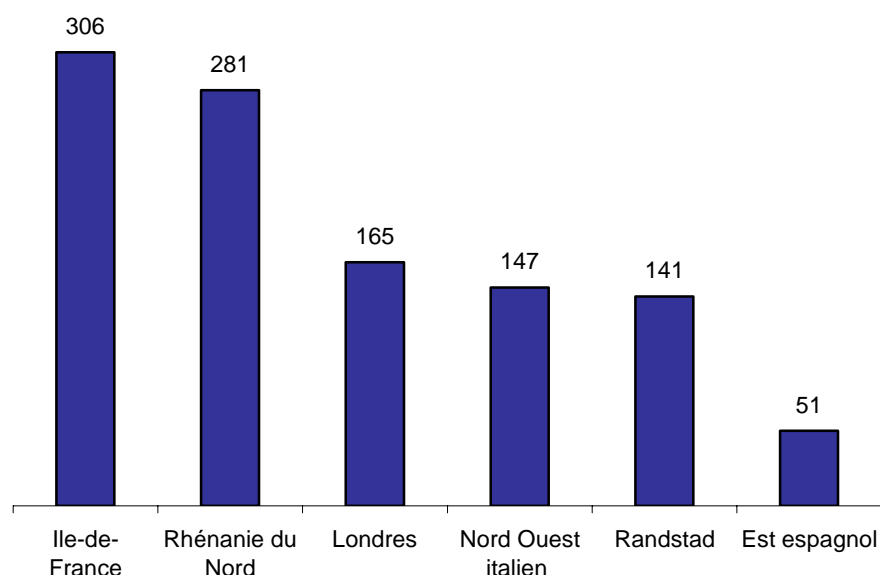
## V - RECHERCHE ET DEVELOPPEMENT

### L'Ile-de-France à la pointe



## *L'Ile-de-France : une région à fort potentiel de recherche et développement*

Nombre de brevets déposés en 2002 - nombre par million d'habitants



Source : Eurostat, Regio, INSEE

Deux régions se démarquent en termes de dépôts de brevets : l'Ile-de-France et la Rhénanie du Nord.

En 2002, 306 brevets par million d'habitants ont été déposés en Ile-de-France. La région francilienne concentre à la fois des entreprises à fort caractère d'innovation sur son territoire et des organismes publics très dynamiques en termes de recherche. Parmi ceux-ci, les établissements publics à caractère industriel et commercial (tels que le Commissariat à l'Energie Atomique ou le Centre National d'Etudes Spatiales), les universités et le Centre National de Recherche Scientifique sont au cœur de la recherche publique francilienne. L'Ile-de-France est d'ailleurs sans surprise la première région française en matière d'innovation.

Un tiers des demandes de brevets concerne la haute technologie, les équipements de bureaux automatisés et le génie génétique. Le reste se répartit dans des domaines tels que les transports, les instruments de mesure et les composants électroniques. Par ailleurs, il faut noter que depuis quelques années, la Région Ile-de-France offre une large gamme d'aides visant à soutenir le développement technologique des PME, et à accélérer le transfert des laboratoires de recherche vers l'industrie (innovation de produit, de " process " ou de service).

Deuxième de ce classement, la Rhénanie du Nord suit de près la région Ile-de-France avec 281 brevets déposés par million d'habitants en 2002. Cette région concentre également sur son territoire de nombreuses entreprises à caractère technologique et/ou biotechnologique (industrie pharmaceutique notamment).

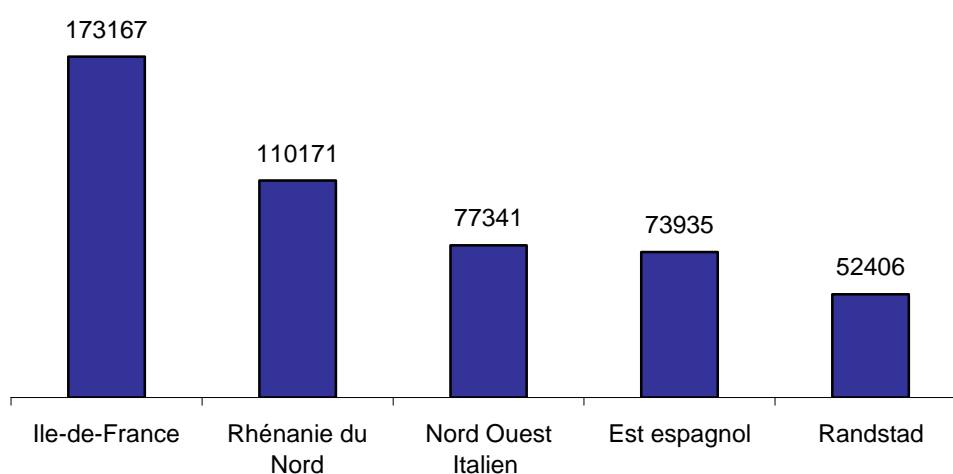
Les quatre autres régions suivent d'assez loin les 2 régions phare en matière de recherche et développement puisque le nombre de brevets de la région de Londres s'élève en 2000 à

165 dépôts de brevets par million d'habitants, suivie du Nord Ouest italien (147) et du Randstad (141).

Enfin, pauvrement fournie dans le secteur de la haute technologie, l'Est espagnol ne totalise en 2002 que 51 dépôts de brevets par million d'habitants.

### *La région Ile-de-France domine largement les autres régions en termes de personnel de Recherche et développement*

Personnel de R&D en 2003 (sauf Ile-de-France, derniers chiffres disponibles 2002)



Source : Eurostat, Regio, INSEE

Première au classement du nombre de brevets déposés par million d'habitant, la région Ile-de-France l'est également au classement du nombre de personnes travaillant dans le secteur de la recherche puisque 173 000 personnes travaillaient dans ce domaine en 2002.

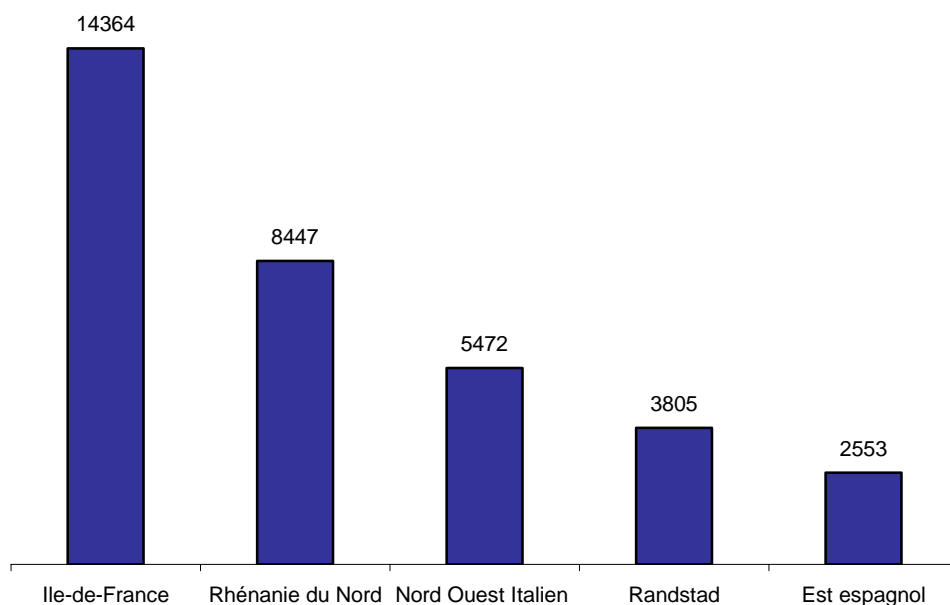
A titre de comparaison, dans la Rhénanie du Nord, qui est également une région réputée pour sa concentration d'entreprises du secteur de la recherche et développement, le nombre de ses effectifs de Recherche et Développement s'élevait à 110 000 en 2003.

Plus modestes en terme d'innovation, des régions telles que l'Est espagnol (74 000), le Nord Ouest italien (77 000) et enfin le Randstad (52 000) concentrent moins d'emplois.

*Les données relatives à la région de Londres ne sont pas disponibles.*

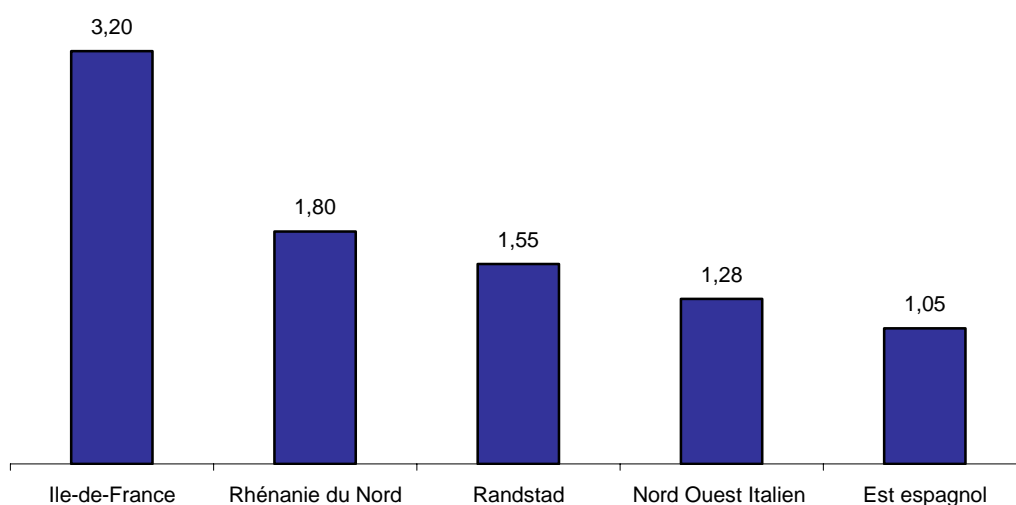
## *Le poids de la R&D dans l'économie régionale est incomparablement élevé*

Dépenses de R&D en 2003 - en millions d'euros



Source : Eurostat, Regio, INSEE

Intensité en R&D en 2003 - en % du PIB



Source : Eurostat, Regio, INSEE

L'importance du secteur « Recherche et Développement » au sein de la région Ile-de-France, déjà mis en lumière lors de l'analyse des deux indicateurs précédents est confirmé par sa place dans l'économie régionale. En effet, en 2003 les dépenses en recherche et développement s'élevaient à plus de 14 milliards d'euros, soit 3,20 % du PIB régional. A ce titre, l'Ile-de-France est la seule des six régions à satisfaire les objectifs de la stratégie de Lisbonne (soit un objectif de 3 % du PIB consacré à la R&D).

En deuxième position, la Rhénanie du Nord a le niveau de dépenses le plus élevé en matière de recherche et développement avec des dépenses qui s'établissent à un peu moins de 9 milliards d'euros, soit 1,80 % du PIB de cette région.

On pourrait ici toutefois noter que l'efficacité d'un euro investi dans le secteur de la recherche et développement en Rhénanie du Nord est plus grande que celle d'un euro investi dans ce même secteur en Ile-de-France après analyse du ratio Dépenses / Nombre de brevets déposés. En effet, l'écart observé dans les dépenses en recherche et développement entre ces deux régions est beaucoup plus net qu'en ce qui concerne le nombre de brevets déposés par million d'habitant.

Les trois autres régions (les données pour la région de Londres étant indisponibles) restent en retrait puisque les dépenses en recherche et développement observées dans le Nord Ouest italien, dans le Randstad et dans l'Est espagnol s'élèvent respectivement à 5,5 milliards d'euros (1,55 % du PIB régional), 3,8 milliards d'euros (1,28 %) et 2,5 milliards d'euros (1,05 %).



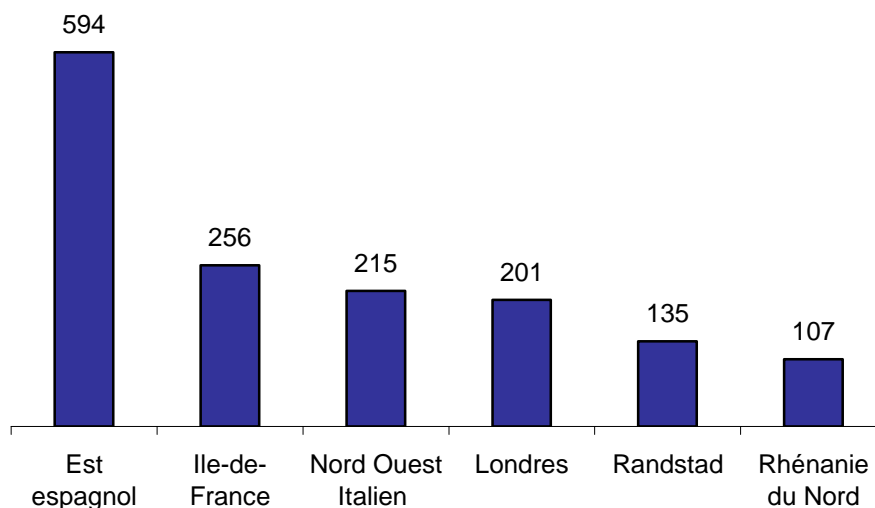
## V - TOURISME

Un secteur majeur pour  
l'attractivité francilienne



## La région Ile-de-France affiche une capacité hôtelière plus que satisfaisante

Capacité d'accueil dans les hôtels en 2003 - Nombre de lits pour 10 000 habitants



Source : Eurostat, Regio, INSEE

La capacité hôtelière peut être analysée au travers de 2 éléments : d'une part la densité de population et d'autre part la nature du tourisme qui est pratiqué au sein des différentes régions. En effet, la région de l'Est espagnol dont la capacité d'accueil hôtelière est la plus élevée des six régions choisies est, dans le même temps, caractérisée par une densité de population de 196 habitants au km<sup>2</sup>, soit la plus faible de toutes les régions. A l'inverse, la région Ile-de-France et surtout celle de Londres sont caractérisées par des densités de population très élevées, respectivement, 937 hab/km<sup>2</sup> et 4 669 hab/km<sup>2</sup> : de ce fait, le ratio est plus faible que dans les régions où la population est moins concentrée. Le second élément tient à la nature du tourisme. Les six régions choisies sont caractérisées par des types de tourisme différents, plutôt estival d'un côté, plutôt régulier de l'autre.

Ainsi, la région de l'Est espagnol qui inclut les Iles Baléares et la *Costa Brava* est l'une des régions d'Europe où le tourisme estival est le plus dynamique. Cette région a donc des capacités hôtelières hors normes qui la singularisent par rapport aux autres régions étudiées. Comte tenu d'une faible densité de population par ailleurs, la région de l'Est espagnol se situe au premier rang des régions en termes de capacité d'accueil dans les hôtels.

L'Ile-de-France est la première des 5 autres régions en ce qui concerne la capacité hôtelière avec 256 lits pour 10 000 habitants. Les raisons de cette capacité hôtelière relativement élevée sont notamment liées au statut de la ville de Paris dans le tourisme mondial. Paris est la première ville mondiale en termes de tourisme d'affaire (devant Vienne, Bruxelles et Genève), or ce tourisme d'affaire représentait environ 45 % des 31,6 millions de nuitées recensées au sein des hôtels franciliens (selon l'OTCP).

Si naturellement en matière de tourisme et d'hôtellerie l'attention se focalise sur la seule ville de Paris, en raison de son attractivité, il ne faudrait toutefois pas négliger

l'importante contribution de parcs hôteliers d'envergure au sein de la région Ile-de-France tels ceux des Aéroports de Paris ainsi que celui implanté aux abords du Parc d'attraction Disneyland® Paris.

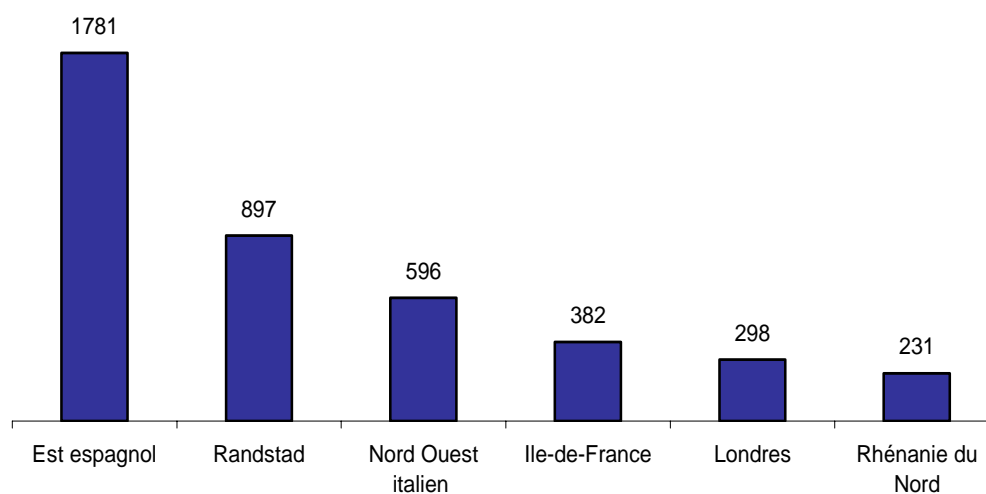
Elle est suivie par le Nord Ouest italien (215 lits / 10 000 habitants) et la région de Londres (201 lits / 10 000 habitants) dont les situations sont bien plus différentes que ne laisse à penser la proximité de ces résultats. Londres, avec 4 668,8 hab/km<sup>2</sup> est caractérisé par un tourisme assez proche du tourisme qui caractérise l'Ile-de-France et bénéficie également d'un tourisme d'affaire très dynamique.

A l'inverse, le tourisme au sein de la région du Nord Ouest italien est un mélange de tourisme d'affaire (avec les 2 centres économiques que sont Milan et Turin) et de tourisme estival (avec la Ligurie).

Parallèlement, le Randstad et la Rhénanie du Nord affichent une capacité hôtelière relativement faible (respectivement 135 et 107 lits pour 10 000 habitants).

*En revanche, l'Ile-de-France est en retard en ce qui concerne les possibilités d'hébergement alternatif du fait de la nature du tourisme francilien*

Capacité touristique d'ensemble en 2003 - Nombre de lits pour 10 000 habitants



Source : Eurostat, Regio, INSEE

Parmi les six régions étudiées, la région Ile-de-France fait partie des régions les plus faiblement pourvues en capacités d'accueil alternatives (campings, auberges de jeunesse, établissements de vacance) avec 382 places-lits pour 10 000 habitants. Seules les régions de Londres et la Rhénanie du Nord font moins bien avec respectivement 298 et 231 places-lits pour 10 000 habitants.

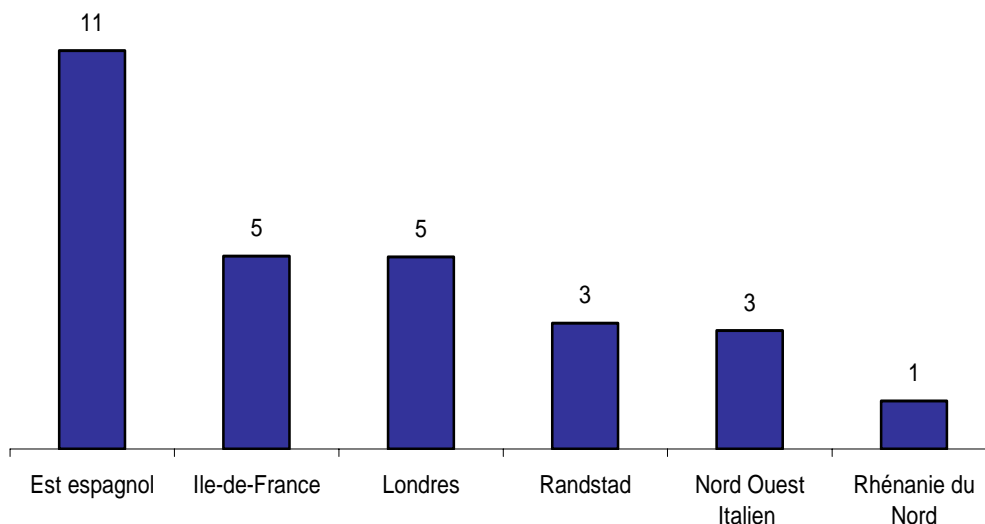
Comme souligné plus haut, ces résultats tiennent à la nature du tourisme qui caractérise ces régions.

En effet, l'Est espagnol possède, en raison de son tourisme estival, une capacité d'accueil touristique sans commune mesure avec les autres régions. La différence entre la capacité hôtelière et la capacité d'ensemble tient ainsi à la place que tiennent les campings et autres logements de vacances dans la capacité touristique d'ensemble.

Le Randstad est également très bien pourvu en campings et en logements de vacances qui, pour la majeure partie, sont situés près des stations balnéaires en bordure de Mer du Nord. Ces sites sont très prisés des touristes néerlandais mais également belges ou allemands.

*Relativement à ses capacités d'accueil, la région Ile-de-France présente de bons chiffres en matière de tourisme*

Nuitées de résidents et de non-résidents dans les hôtels et campings en 2003 - Nombre /habitant



Une fois de plus, l'Est espagnol mis à part, il est raisonnable de considérer que la fréquentation hôtelière en région Ile de France est satisfaisante puisque la fréquentation cumulée des résidents et des non-résidents s'établit à 5 nuitées par habitant en 2003. Seule la région de Londres fait aussi bien. Les deux régions capitales ont en effet une attractivité touristique que n'ont pas les autres régions étudiées.

Viennent ensuite le Nord Ouest italien et le Randstad avec 3 nuitées de résidents et de non-résidents par habitant.

Enfin, la Rhénanie du Nord clôt le classement avec seulement 1 nuitée par habitant au sein des établissements touristiques en 2003.

Forte de son image, l'Ile-de-France apparaît toujours comme le leader européen, voire mondial, du tourisme. Les taux d'occupation hôteliers relevés dans la région sont ainsi très élevés mais peuvent révéler une certaine saturation des capacités d'accueil de la région. Si le nombre de nuitées continue à progresser dans la région, cette situation pourrait devenir un obstacle majeur pour ce secteur.

D'autant plus que l'Ile-de-France doit désormais faire face à une concurrence nouvelle venue des pays de l'Est. Dans le tourisme de loisir, mais plus particulièrement dans le tourisme d'affaire, ces pays développent une offre de très bonne qualité et à des prix plus compétitifs que dans les capitales de la « vieille Europe ». Prague, Budapest et Varsovie sont ainsi des villes qui occupent une part de marché croissante dans le tourisme d'affaires européen.

## Glossaire

- 1) **Taux d'emploi** : proportion de la population en âge de travailler qui exerce un emploi (actifs occupés)
- 2) **Taux d'activité** : proportion de la population active (actifs occupés + militaires du contingent+ chômeurs + apprentis) dans la population correspondante.
- 3) **Taux de chômage** : rapport entre le nombre de chômeurs au sens du Bureau International du Travail et la population active totale. Un chômeur au sens du BIT (Bureau International du travail) est une personne qui répond simultanément à trois conditions : être sans emploi, c'est-à-dire ne pas avoir travaillé, ne serait-ce qu'une heure, durant une semaine de référence ; être disponible pour prendre un emploi dans les 15 jours ; chercher activement un emploi ou en avoir trouvé un qui commence ultérieurement.
- 4) **Standard de Pouvoir d'achat** : unité communautaire de parité de pouvoir d'achat qui permet une comparaison des volumes réels des biens et services produits dans les différents pays.
- 5) **Population moyenne** : moyenne arithmétique de la population au 1<sup>er</sup> janvier de deux années consécutives.
- 6) **Solde migratoire** : différence entre le nombre d'immigrants et le nombre d'émigrants. Comme dans beaucoup de pays les flux d'immigration et d'émigration sont connus avec peu de précisions, le solde migratoire est souvent estimé par différence entre l'accroissement total de la population et l'accroissement naturel entre deux dates.
- 7) **Accroissement naturel** : différence entre le nombre de naissances vivantes et le nombre de décès.

## Méthodologie

Cette étude résulte d'une méthodologie mise au point au plan national par l'INSEE.

Elle utilise des données issues de la source Eurostat, au niveau de classification NUTS 2. La NUTS est la Nomenclature des Unités Territoriales Statistiques. Elle a été établie par Eurostat. Elle comprend une classification hiérarchique en 3 niveaux. Chaque état membre est divisé en un nombre de régions de niveau NUTS 1. Chacune de celles-ci est divisée en régions de niveau NUTS 2, elles-mêmes divisées en régions de niveau NUTS 3. L'Ile-de-France étant une région de classification NUTS 1 et NUTS 2, il a été décidé de la comparer à une sélection de régions, de taille comparable.

C'est pourquoi un travail de calcul des données au niveau NUTS 1 a été effectué. Le choix a été porté sur les données les plus récentes d'Eurostat.

Les régions ont été choisies en fonction du PIB en valeur en 2003. Après le classement des 15 premières régions européennes en terme de PIB, l'étude n'a retenu qu'une région par pays au niveau NUTS 1 : Rhénanie du Nord-Westphalie (en Allemagne) ; Ile-de-France ; Nord-Ouest italien ; Londres ; Ouest hollandais (Randstad) ; Est de l'Espagne.

La Rhénanie du Nord regroupe 5 régions de niveau NUTS 2 : Düsseldorf, Cologne, Münster, Detmold, Arnsberg.

L'Est espagnol regroupe 3 régions de niveau NUTS 2 : Catalogne, Communauté de Valence, Iles Baléares.

Le Nord-Ouest italien regroupe 4 régions de niveau NUTS 2 : Piémont, Vallée d'Aoste, Ligurie, Lombardie.

Le Randstad regroupe 4 régions de niveau NUTS 2 : Utrecht, Hollande septentrionale, Hollande méridionale, Zélande.

Enfin Londres regroupe les régions de Londres centre et Londres périphérie.

D'autre part, 6 thèmes d'analyse sont décrits : démographie ; performances économiques ; structure de l'économie et son évolution, population active ; recherche et développement ; tourisme. L'analyse des thèmes a été répartie entre les partenaires.